

Epreuve écrite de LANGUE VIVANTE OBLIGATOIRE (ANGLAIS)

NB : Pour la session 2006, parmi les 3 langues obligatoires, un seul candidat a choisi l'allemand, aucun l'espagnol.

En conséquence, les commentaires ci-dessous ne concernent que l'épreuve d'anglais.

Résultats pour les deux concours :

Concours	Moyenne	Ecart type	Note la plus Basse/20	Note la plus haute/20
ENSA-ENITA	9,62	3,45	2,0	16,5
ENV	10,20	3,69	3,5	20,0

Cette année, les deux extraits proposés ne contenaient pas un vocabulaire très difficile, malgré quelques passages plus délicats. Il fallait, cependant, être attentif aux détails des textes : et ce ne fut pas toujours le cas. Rappelons donc que la traduction est un exercice de précision. Il ne s'agit pas de traduire "à la louche" en espérant que le sens y soit à peu près. Il s'agit de s'interroger systématiquement sur la pertinence de la traduction proposée et de ne pas s'éloigner du texte, sous prétexte que "c'est plus ou moins l'idée".

Dans le texte de version, un passage d'une nouvelle de Raymond Carver, ce travail approximatif a parfois coûté cher alors qu'un minimum de vigilance permettait de ne pas accumuler les points-fautes. A titre d'exemple, beaucoup de candidats ont lu "sister" au lieu de "sitter" dans le premier paragraphe, inventant un nouveau personnage à l'histoire – alors que "baby-sitter" apparaissait quelques lignes plus bas et aurait dû alerter les candidats peu attentifs.

De même (fossé des générations oblige?), le jury a été quelque peu surpris de voir Rod Stewart s'inviter parmi les personnages. Pour traduire "They had Rod Stewart going full blast", les candidats ont rivalisé d'imagination, proposant par exemple "Ils s'occupaient de Rod Stewart qui était arrivé complètement saoul" ou "Il y avait Rod Stewart qui allait faire un carton". Lorsque les candidats sont amenés à deviner certaines phrases ou expressions, nous leur conseillons vivement de rester dans les limites du plausible et du raisonnable...

On répète assez aux étudiants que la pire des choses à faire devant un obstacle est de partir en courant. La faute qui coûte le plus cher étant l'omission, la plupart d'entre eux s'efforcent donc de traduire l'intégralité du texte. Malheureusement, devant des mots inconnus, beaucoup d'interprétations s'avèrent des plus farfelues. Prenons la phrase "He pictured her letting the receiver slide down to her chin". Etant donné que le personnage était au téléphone, le mot "receiver" a été généralement bien inféré. Quant au terme "chin", si la majorité des étudiants ont perçu qu'il s'agissait d'une partie du corps, certaines propositions ont été quelque peu surréalistes. Il fallait essayer de se figurer l'image décrite par Carver, et dans ce cas, la protagoniste ne pouvait pas laisser glisser le combiné vers "le bas de sa nuque", "le bas de sa taille", ou "jusqu'aux chevilles".

Pour finir, c'est finalement le dernier paragraphe qui a été le plus problématique. Le passage mélangeant discours direct et indirect a perturbé bon nombre de candidats. Ensuite, ce sont les temps qui ont posé problème. L'auxiliaire *would* a été complètement ignoré, pour être remplacé par un prétérit des plus illogiques. Si bien que dans certaines copies, la petite amie du héros ne proposait pas son aide – mais avait déjà appelé sa baby-sitter, avait déjà conduit jusque chez lui etc. Le sens du texte en était radicalement changé.

Certains candidats, traduisant avec précision et démontrant qu'ils avaient des bases de grammaire solides, ont donc pu obtenir de bonnes, voire très bonnes, notes.

Quant au thème, il s'agissait d'un extrait du roman de Paul Claudel, *La petite Fille de Monsieur Linh*. Si ce texte ne posait pas de gros problèmes de traduction, il y a eu accumulation de petites fautes et imprécisions dans un certain nombre de copies. Et, encore plus qu'avec Carver, les candidats se devaient de faire attention à tous ces "petits mots" récurrents (*sans doute, en effet, d'ailleurs...*) que beaucoup ont préféré ignorer – ce qui a valu quelques bonifications aux plus courageux!

On trouvait quelques mots de vocabulaire un peu spécifique (*concierge, locaux, cabinet d'assurances...*) que l'ensemble des candidats a assez bien géré, ce qui a donné lieu à des maladroites plutôt qu'à de réels contre-sens. Par contre, les fautes les plus graves concernaient le système verbal, encore mal maîtrisé par beaucoup de candidats. La première faute, très courante, consiste à utiliser un temps pour un autre (et généralement le prétérit pour *tous les autres*). "Les locaux avaient été vendus" n'a pas souvent été traduit avec un *pluperfect*, par exemple. Mais plus grave encore, de trop nombreux candidats ont prouvé qu'ils n'avaient pas compris grand'chose à la manière dont les temps se construisent en anglais. Il n'est pas rare, par exemple, de rencontrer un temps hybride composé de plusieurs auxiliaires, suivis d'un modal et/ou d'un participe passé (ou la même chose dans un autre ordre). Il est bien évident que l'on ne peut espérer traduire un texte de manière convaincante avec des notions de grammaire aussi chaotiques. Le jury suggère donc aux futurs candidats de bien mettre au clair leurs connaissances du système verbal avant les épreuves. Cela ne peut être que bénéfique – dans la mesure où il y a peu de chance pour qu'ils tombent sur un texte sans verbe...

Correctrice : Melle Anne BIZET

Epreuve orale de LANGUE VIVANTE OBLIGATOIRE

Résultats pour les deux concours :

Concours	Moyenne	Ecart type	Note la plus Basse/20	Note la plus haute/20
ENSA-ENITA	10,03	3,45	3,0	17,0
ENV	10,40	3,16	4,0	16,0

Le jury a, cette année, rencontré des jeunes gens manifestement préparés au format de l'épreuve. Tous savaient qu'ils devaient offrir un compte rendu et un commentaire du texte, puis qu'ils avaient à restituer le message d'un extrait vidéo, après l'avoir visionné deux fois.

Les comptes rendus ont souvent constitué la partie la plus pertinente des présentations. Le sens du texte a, dans la plupart des cas, été compris et bon nombre de candidats sont parvenus à dégager une problématique et à baliser les différents mouvements de l'argumentation.

A l'inverse, le commentaire a très clairement représenté le grand point faible de leurs prestations. Beaucoup moins abouti, il consiste souvent en une accumulation d'idées vaguement liées au texte, argumentées à la va-vite. Quant à la conclusion, elle est quasi-systématiquement absente, remplacée par un hâtif "That's all!" lorsque les idées sont épuisées. Rappelons aux candidats que le commentaire n'est pas là "pour faire joli" : c'est un moment d'argumentation, où le candidat, **en se servant du texte comme matière première**, va élargir la réflexion en y apportant un autre angle d'approche, un autre point de vue, un exemple pertinent...

La restitution de l'extrait vidéo a souvent permis aux candidats de montrer qu'ils étaient à même de comprendre de l'anglais authentique de manière tout à fait satisfaisante. Beaucoup étaient manifestement entraînés, certains ayant développé des techniques de prise de note très personnelles durant l'année! Bien sûr, il y a eu des contresens, surtout géographiques (il est toujours fâcheux de placer le Bangladesh en Afrique...) Mais au final, certaines prestations ont prouvé qu'il est possible de restituer, après deux visionnements, l'ensemble d'un message de manière précise.

La dernière remarque sera d'ordre plus général puisqu'elle concerne la langue même dans laquelle les candidats s'expriment. Il est clair que les étudiants qui se détachent du lot sont ceux qui parviennent à s'exprimer de manière assez fluide et qui n'accumulent pas les fautes grammaticales de base (absence d' -s à la 3^{ème} personne, au hasard...). Le jury ne peut donc que conseiller aux prochains candidats de travailler les techniques de l'oral (l'enrichissement du vocabulaire, la spontanéité lors de la discussion...). Et pour conclure, enfonçons une porte ouverte : le français et l'anglais possèdent deux systèmes intonatifs radicalement différents et les candidats qui continuent de s'exprimer en anglais comme ils parlent en français deviennent très rapidement incompréhensibles. Il convient donc de ne surtout pas négliger l'étape "labo" car bon nombre de candidats ont vu leurs notes baisser pour cause d'accents très décevants.

Examinatrice : Melle Anne BIZET